Document generated on 04/29/2024 12:43 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

Nils-Udo
Le génie des lieux

René Viau

Volume 35, Number 141, December–Winter 1990

Autour de l'écologie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53738ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Viau, R. (1990). Nils-Udo : le génie des lieux. *Vie des arts*, *35*(141), 38–41.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NILS-UDO
LE GÉNIE DES LIEUX

Terre, pierre, bouleaux, herbes, 1978.

René Viau

« Je travaille avec et dans la nature depuis 1972, écrit l'artiste allemand Nils-Udo[1]. J'ai réalisé, entre autres choses, des plantations d'arbres, de buissons et de fleurs. J'ai façonné des sols semés d'herbe, j'ai travaillé avec des pierres, des branchages, des fruits, des feuilles, avec l'eau, la neige, la glace, le feu et j'ai introduit le soleil, le vent, les montagnes, les minéraux et les prés, les bois et les animaux».

Travaillant «avec» et «dans» la nature, Nils-Udo, né en 1937, réalise ses installations éphémères en n'utilisant que des éléments trouvés sur place. Faites aussi bien de neige, que de pétales de fleurs, de feuilles de châtaignier, de campanules, de rameaux, de mousse, ces sculptures fugitives seront ensuite photographiées par l'artiste. Seules ces photographies seront exposées par Nils-Udo. En parallèle, Nils-Udo réalise, en collaboration avec un architecte, des environnements paysagers ou des sculptures urbaines publiques où, ici, c'est la nature qui se fait monument.

Quelque part entre la photographie et le *land art*, le travail de Nils-Udo, ne constitue pas, à proprement parler, une entreprise de documentation d'œuvres éphémères dont l'existence ne serait révélée que par la photographie. Les sculptures végétales de Nils-Udo, façonnées à partir des matériaux trouvés et appartenant au site pour lequel elles ont été assemblées, font ainsi partie d'un processus cyclique dominé par le temps et le jeu des éléments. Ces constructions fragiles et délicates, saisies au moment même où elles viennent d'être terminées, ne doivent en fin de compte leur existence qu'à la photographie. Il ne s'agit pas tant, pour l'artiste, de garder une trace d'une intervention qui passerait probablement inaperçue autrement, mais bien, à partir des matériaux trouvés sur un site, de présenter, en une savante mise en scène où sont orchestrés, chorégraphiés et recomposés les ingrédients, une sorte d'icône de cette nature ambiante. «Nature morte d'un paysage» ou «paysage d'une nature morte», ces images font de la nature un jardin intime. En intervenant directement sur le sujet même de ses photographies, Nils-Udo devient une sorte de directeur artistique d'un reportage mental dont le thème, esthétisé et ainsi dramatisé, est bel et bien le rapport de l'homme à son environnement naturel. Cette œuvre se situerait «entre la contemplation et l'engagement» comme l'écrivait le critique d'art Regis Durand[2] qui a su, à plusieurs reprises, analyser avec perspicacité et éloquence cette démarche rigoureuse et exemplaire. Elle diffère des démarches classiques du *land art*. Nils-Udo, n'intervient jamais directement sur le site choisi. Pour lui, «small is beautiful». L'échelle privilégiée est à cent lieux des grands travaux du *land art*. Zen à sa façon, Nils-Udo choisit de laisser cette nature ainsi représentée, intacte. Ses photographies ont toujours pour cadre des sites vierges de toute intervention humaine. Comme une loupe ou un verre grossissant, c'est la photographie, en découpant arbitrairement le réel, en isolant et magnifiant le motif et le détail qui confère à ses créations une nouvelle vie, faisant de ce qui n'était au départ qu'un assemblage de branches, de feuilles et de fleurs cueillies et regroupées avec soin , si réussi soit-il, mais dont il est fort à parier qu'un randonneur peu averti n'en remarquerait même pas la présence, une sorte de microcosme à travers lequel l'artiste cherche à nous faire participer à son expérience, sa méditation et sa réflexion.

«Avec mon appareil photographique, je retrace, écrit l'artiste[3], le cours des saisons et leurs effets sur mes installations, la croissance et le déclin de celles-ci. J'essaie de rendre dans mes photographies, aussi concrètement et amplement que possible, les intentions de mes travaux. Mais il est évident que la photographie ne donnera jamais qu'une idée approximative de l'espace-nature tridimensionnel. Le propre de

Bouleaux, fougère, pétales d'églantines, aiguilles de pin, sylt, mer du nord, 1986.

mon travail n'est ni ce que je construis dans la nature, -mon intervention n'étant qu'un véhicule-, ni la photographie. C'est une tentative d'activer la nature même, par des interventions intimes, et de la mettre ainsi sous tensions, de telle façon que l'espace-nature sorte de son anonymat et devienne espace-art. Une tentative d'ouvrir, par une intervention ponctuelle et précise, l'espace-nature et d'en prendre possession. Ce que j'ai confectionné avec le matériau de cet espace-nature devient partie de cette nature, s'intègre complètement à elle, se fond en elle.»

Par cette intervention et cette manipulation directe de son sujet, Nils-Udo n'a rien d'un photographe classique, même si le soin apporté à la composition et à la réalisation de ces photographies est manifeste. Ces photographies opèrent un mouvement de retour sur l'observation du paysage et sur l'intervention faite d'observations, d'assemblage et de choix minutieux des éléments qui constituent ces petits jardins intimes et qui, ici, nous sont restitués. La photographie se fait ainsi le véhicule d'un engagement profond par rapport à la nature et à sa dégradation, mais fait aussi œuvre de synthèse entre les disciplines traditionnelles de l'art. Car en construisant de la sorte ses assemblages, en contrôlant soigneusement lumières et couleurs, Nils-Udo est aussi sculpteur et peintre. Si la démarche artistique traditionnelle de l'artiste par rapport au paysage est de s'approprier des qualités de ce paysage qui devient alors prétexte à des jeux formels, Nils-Udo va au-delà de cette attitude en associant ses interventions à une réflexion polémiste en profondeur. Méditation sur le paysage, ses images rêveuses et poétiques, qui sont autant de jardins secrets construits à partir d'un lieu, nous font pénétrer, d'une façon toute orientale, au cœur de son essence, en un safari délicieux.

Installation, 1987.

Plaidoyer pour un espace sensoriel de délectation, ces icônes que sont les photographies de l'artiste nous semblent pourtant, paradoxalement, mises sous verre et enfermées sous la cloche conservationniste de la lentille photographique. Elles témoignent ainsi d'une relation avec une nature parcellisée et esthétisée, ramenée à l'état de signes primordiaux.

En voulant nous faire partager sa leçon de chose et son expérience d'immersion, Nils-Udo ne peut que nous proposer des lieux utopiques. Il le fait sans nostalgie et sans romantisme, en décrivant avec lucidité les facettes contradictoires de l'expérience de cette relation. Loin de toute connotation à un espace géographique démesuré, envahissant, perçu comme réservoir de matières premières pour le travail de l'homme qui s'y prolonge, l'investit et le défigure, la vision de Nils-Udo, au contraire, nous ramène aux figures enchantées du jardin clos, joyau organique, odoriférant et régénérateur.

«Aujourd'hui, poursuit-il[3], la mort et la destruction de la nature sont définitives et irréversibles. La relance économique, après la guerre, s'est faite en grande partie au prix d'une fabuleuse destruction de nos bases vitales les plus élémentaires. En quelques décennies, nous avons pollué l'eau de nos rivières, des fleuves, des lacs et même des mers. Chez nous, en Haute-Bavière, l'eau des champs est déjà, avant même de devenir cours d'eau, un cloaque puant, à cause de l'utilisation massive des engrais. Dans l'ensemble du pays, les forêts sont en train de mourir. En 1982, j'ai été effrayé de voir, de la mer du Nord jusqu'aux montagnes les plus reculées, en Haute-Bavière, des centaines de milliers d'arbres condamnés. Partout, en Allemagne, la forêt de feuillus et de conifères dépérit. En même temps, la dégradation des paysages par l'industrie, l'agriculture intensive, la construction de routes et d'agglomérations urbaines se poursuit. Les paysans continuent à liquider les paysages jusqu'au dernier mètre carré. Encore quelques années et les derniers marais seront asséchés. On exterminera les derniers plants d'espèces devenues rares, ainsi que les animaux vivant dans cet environnement. Un vert standard et sans nuances s'étendra sur tous le pays.

«Face au déclin de ce monde -dont beaucoup de gens de ma génération ont gardé depuis l'enfance un souvenir intact-, je considère mon travail, poursuit l'artiste, comme un témoignage de quelque chose en voie de disparition. Mais je ne me fais aucune illusion sur les effets de ce travail. Je pense que l'attrait esthétique de mes photographies fait oublier ce qu'elles contiennent d'essentiel. Ceux-là mêmes qui sont séduits par mes photographies ne voient même pas les choses réelles quand ils se trouvent devant elles, en pleine nature.» ■

1. *Des sculptures dans et avec la nature.* par Nils-Udo. Photographies. Numéro 8. Septembre 1985. Extraits.
2. *Nils-Udo. Entre contemplation et engagement.* par Régis Durand. Art Press. Août. 1985.
3. *Des sculptures dans et avec la nature.* par Nils-Udo. Photographies. Numéro 8. Septembre 1985. Extraits.
4. Idem.

Le chemin épicéas, terre, herbe, 1984.
(Photos gracieuseté Galerie Claire Burrus, Paris)